



Alloa, Emmanuel (dir.): *Penser l'image*. 15 x 21 cm, 304 p. (45 ill. nb), ISBN : 978-2-84066-343-0, 18 €
(Les presses du réel, Dijon 2010)

Compte rendu par *Virginie Tresemer*
(virginie@tresemer.eu)

Nombre de mots : 1069 mots

Publié en ligne le 2019-11-27

Citation: *Histara les comptes rendus* (ISSN 2100-0700).

Lien: <http://histara.sorbonne.fr/cr.php?cr=1239>

[Lien pour commander ce livre](#)

Penser l'image est un recueil dirigé par Emmanuel Alloa, enseignant-chercheur en philosophie et en esthétique, fruit d'un séminaire qui a eu lieu à Paris au Collège international de philosophie en 2007 et en 2008. Il s'agit du premier de trois volumes consacrés à des réflexions interdisciplinaires sur l'image.

Dans l'introduction, où quelques jalons philosophiques depuis l'Antiquité sont brièvement rappelés, E. Alloa présente quatre caractères propres à l'image : l'espace pensif qu'elle offre (son *hybris*) ; ensuite, sa prétention à simuler la réalité – qu'elle soit copie (*eikon*), simulacre (*eidolon*) ou image virtuelle (sans référent) – et ainsi, sa capacité à s'insérer dans l'ordre des signifiants ; par ailleurs, le paradoxe de sa transparence (en tant que « fenêtre ouverte ») et de son opacité (en tant qu'objet propre) ; et enfin, son potentiel disruptif, c'est-à-dire son invitation à penser autrement.

L'ouvrage se divise en quatre parties, chaque partie se composant de trois contributions, hormis la quatrième, réduite à une seule.

La première partie, « Le lieu des images », réunit des essais de nature anthropologique. Historien de l'art allemand, théoricien du « tournant iconique » et fondateur avec Hans Belting et Horst Bredekamp des *Bildwissenschaften* en Allemagne, Gottfried Boehm définit moins le lieu de l'image comme un espace de signification, un pré-texte, que comme un substrat matériel où s'effectue un processus de différenciation iconique, porteur d'un geste déictique. Chercheuse au CNRS et spécialiste du pouvoir des images, Marie-José Monzdain interroge les rapports entre les opérations imageantes et l'humain : le geste créatif marque selon elle une séparation avec la nature et répond au désir de voir (d'être libre) ; il crée un lien soumis à la reconnaissance de l'autre (*auctoritas*) et sous-tend une économie du partage des regards. Le philosophe Jean-Luc Nancy définit l'image comme l'idée d'un désir (*mimesis*), dont la forme et le fond créent une tension, une résonance, source de plaisir (*methexis*).

Dans la deuxième partie intitulée « Perspectives historiques », le philosophe italien Emanuele Coccia évoque l'« être » des images tel que pensé au Moyen Âge. Appartenant à l'espace médium du *phainomenon*, se situant au-delà des formes représentées (*esse extraneum*), l'image permet à la nature de passer du spirituel (le psychisme) au corporel (les choses) et inversement. La théorie de la réception des images et de leur multiplication est également développée. Emmanuel Alloa se penche sur le concept d'idolâtrie et l'interdiction de la représentation religieuse, depuis l'Antiquité chrétienne jusqu'à Heidegger : l'idole renvoie longtemps à la question de la circulation du sens (*logos*), puis à partir du XX^e siècle, à la notion de « valeur » (*Geltung*). Hans Belting compare le concept renaissant de la perspective comme « fenêtre sur le monde » (devenant au XVII^e siècle un regard confiné à l'espace intérieur) avec le *moucharabieh* arabe, fenêtre ayant la forme d'un grillage géométrique en bois, donnant une scène abstraite aux rayons de lumière.

Dans la troisième partie « La vie des images », Horst Bredekamp évoque l'utilisation du dessin par les scientifiques (Galilée, Leibniz, Darwin, etc.), comme moyen de « peindre les pensées » ; il s'attarde notamment sur le symbole de la figure ondulée (*figura serpentinata*). William John Thomas Mitchell, théoricien américain des *visual studies*, interroge notre rapport fétichiste aux images, à qui il attribue une personnalité, une volonté de reconnaissance, des désirs. Le philosophe Jacques Rancière discute ensuite la signification du « *pictorial turn* » selon Mitchell, ainsi que sa conception de « vitalité » : à des images soit en manque de vie, soit en exubérance, Rancière oppose l'« indifférence vertueuse » des œuvres.

Dans la quatrième et dernière partie, « Restitutions », l'historien d'art et philosophe français Georges Didi-Huberman s'intéresse à la question de la place des images dans l'espace public, entendues comme « bien commun ». Il s'appuie notamment sur les œuvres du réalisateur allemand Harun Farocki, d'Andy Warhol et de Jean-Luc Godard.

Cet ouvrage ouvre des pistes de réflexion très intéressantes sur la nature et le lieu des images, et de nombreux échos entre les différentes approches en rendent la lecture d'autant plus captivante. Cependant, le terme générique d'« image » est devenu un instrument théorique à la fin du XX^e siècle et il eût été peut-être utile de le contextualiser : forme d'*expérience directe* pour les phénoménologues, *représentation* au service du langage pour les structuralistes, l'image est faite *présence* par les tenants du *pictorial turn*, qui inscrivent dorénavant son étude au sein de l'histoire culturelle. Le titre, tout comme la partition de l'ouvrage auraient sans doute gagné en clarté s'ils avaient explicitement été annoncés comme exploration de la pensée liée au « tournant iconique », cherchant à savoir à quels (nouveaux) paradigmes peut répondre l'image.

Remarquable en particulier, la déclinaison diachronique du thème de l'image comme phénomène psychique. Parmi les réflexions critiques soulevées par ce recueil, on pourra notamment se demander, à la lecture de l'analyse comparative de Hans Belting, si les phénomènes attachés au *moucharabieh* ne seraient pas sur certains points similaires à ceux engendrés par le fenestration gothique.

La courte biographie des auteurs en fin d'ouvrage éclaire brièvement leurs approches théoriques. On déplorera à ce propos la faible participation de voix féminines (une seule intervenante sur un total de dix contributeurs). À noter par ailleurs la qualité des références placées à la fin de chaque essai, ainsi que la couverture dorée, évoquant la puissance du visuel et faisant de ce livre un objet d'autant plus attrayant.

SOMMAIRE

Introduction - p. 7-21

EMMANUEL ALLOA : Introduction. Entre transparence et opacité – ce que l'image donne à penser

I - LE LIEU DES IMAGES - p. 25-91

GOTTFRIED BOEHM : Ce qui se montre. De la différence iconique - p. 27-47
MARIE-JOSE MONDZAIN : L'image entre provenance et destination - p. 49-67
JEAN-LUC NANCY : L'image : mimesis & methexis - p. 69-91

II - PERSPECTIVES HISTORIQUES - p. 93-173

EMANUELE COCCIA : Physique du sensible. Penser l'image au Moyen Age - p. 95-116
EMMANUEL ALLOA : De l'idolologie. Heidegger et l'archéologie d'une science oubliée -
p. 117- 143
HANS BELTING : La fenêtre et le moucharabieh : une histoire de regards entre Orient
et Occident - p. 145-173

III - LA VIE DES IMAGES - p. 175-263

HORST BREDEKAMP : La main « pensante ». L'image dans les sciences - p. 177-209
W.J.T. MITCHELL : Que veulent réellement les images ? - p. 211-247
JACQUES RANCIERE : Les images veulent-elles vraiment vivre ? - p. 249-263

IV – RESTITUTIONS - p. 265-292

GEORGES DIDI-HUBERMAN : Rendre une image

LES AUTEURS - p. 293-298

ILLUSTRATIONS - p. 299-303

Éditeurs : Lorenz E. Baumer, *Université de Genève* ; Jan Blanc, *Université de Genève* ; Christian Heck,
Université Lille III ; François Queyrel, *École pratique des Hautes Études, Paris*
Site conçu par Lorenz Baumer et François Queyrel et réalisé par Lorenz Baumer, 2006/7